

## TALENTS D'ICI

Chaque mois, découvrez ici un artiste au travers de ses œuvres, en direct, sans blabla. Peut-être l'aimerez-vous... peut-être moins, mais le plaisir commence par la découverte et la découverte, souvent par une surprise!



## François Canart, de rouille et d'idées

On n'y pense pas toujours mais, en sculpture, il y a deux grandes voies possibles. Ou on taille, en enlevant de la matière – marbre, pierre, bois... Ou on remplit le vide, par tous les moyens possibles.

C'est ce que fait François Canart, au départ de feuilles d'acier Corten, cet acier spécial, dur, à la surface typiquement rouillée – en fait une couche de protection qui assure son inaltérabilité en extérieur. Ce matériau se prête magnifiquement à la réalisation des formes amples, expressives, très diverses qu'imagine l'artiste et qu'on voit se multiplier ces dernières années dans des espaces aussi bien publics que privés. Ainsi, les "Pas Sages" réalisés pour un client industriel nivellois, sculptures qui invitent les promeneurs à passer sous leurs arceaux. Deux beaux exemples, très différents, de sa démarche artistique seront exposés à Uccle, dès ce mois de mars, sur les triangles du square Charles Lagrange, en face de l'entrée de l'Observatoire. Comment fait-il pour conceptualiser et donner forme à ses idées?

### Quelque chose de Modigliani

Comme tous les artistes, il a subi des influences diverses: Reinhoud d'Haese, du groupe Cobra, Giacometti bien sûr et, dans les visages très expressifs de certaines œuvres, on retrouve quelque chose de Modigliani. Comme parfois des masques de l'ethnie Lobi, du Burkina Faso, qui lui ont inspiré une série. Pour matérialiser le côté technique de sa démarche, François Canart met ses mains face à face, en parallèle: "Comme les faces de la sculpture: entre elles, il n'y a rien, le vide et il faut les assembler, les solidariser provisoirement pour créer la première ébauche de l'idée..." Après, il faudra encore solidifier intérieurement cette idée devenue forme, et aussi lester la sculpture avec des cailloux ou du gravier si, à l'extérieur, celle-ci doit pouvoir résister au vent. L'artisan – qu'on appelle souvent l'homme de l'art –, vient ici assurer l'artiste de toute son expérience des matières et des techniques. C'est d'ailleurs le parcours – parfois en zig-zag – suivi par François Canart. S'il a fréquenté les cours de sculpture à l'Académie d'Uccle, c'est bien avant, à La Cambre, qu'il a appris à maîtriser les techniques délicates de la ferronnerie: "Un choix guidé au début par des considérations économiques: je m'étais rendu compte qu'en ferronnerie, une disqueuse et un poste à souder suffisent pour qu'on soit les rois du monde..." A ces outils de base se sont ajoutés bien d'autres, au fur et à mesure des étapes d'une vie professionnelle qui l'a vu ferronnier, menuisier, entrepreneur... jusqu'à ce qu'il décide de se consacrer entièrement à ce qu'il aime vraiment. En toute liberté – et lucidité, car ça marche mieux pour François Canart, en tant qu'artiste, que pour l'entrepreneur subissant la concurrence de salaires de l'Est européen. De sa première vie, reste encore devant chez lui la camionnette qu'il utilisait. Elle a vingt ans, rouille et ne peut plus rouler à Bruxelles. Recyclée, elle finira peut-être en sculpture inaltérable, qui sait?

■ S.P.

cortenfc@gmail.com

